

Le trésor de la collection

On a trouvé un fabuleux trésor au musée de l'Institut du monde arabe ! Il est composé de 428 pièces d'or. À première vue, elles ont l'air de toutes se ressembler. Mais à y regarder de plus près... Cela vaut la peine de s'y intéresser ! Voyons en quoi elles se ressemblent et en quoi elles diffèrent...



Des dinars uniquement

Notre trésor ne contient que des pièces d'or, et ces pièces portent toutes des inscriptions en alphabet arabe. Pas de doute, il s'agit bien de dinars ! Le mot dinar n'est pas d'origine arabe mais d'origine latine. Il vient de l'expression *denarius aureus* qui signifie « pièce d'or » et qui désignait au VII^e siècle la monnaie d'or frappée par les Byzantins, qu'on appelait aussi *solidus*.

L'empire byzantin était l'héritier de l'empire romain d'Orient qui s'étendait depuis le IV^e siècle à l'est de la Méditerranée, et dont la capitale se trouvait à l'emplacement de l'ancienne Byzance, aussi connue sous le nom de Constantinople. Après la mort du prophète de l'islam Muhammad en 632, les Arabes ont entrepris des conquêtes et se sont emparés d'une partie des territoires byzantins. Ils ont établi leur capitale dans la vieille cité byzantine de Damas et ont adopté les signes du pouvoir des Byzantins, en particulier la frappe de pièces d'or.

L'or étant un métal rare et précieux, l'usage des dinars était limité aux transactions les plus importantes, dans le grand commerce par exemple, ou pour payer les impôts communautaires, comme la *jizya* que devaient verser les juifs et les chrétiens. Pour les autres échanges, comme le paiement des salaires, on utilisait des pièces d'argent appelées dirhams. Et pour les dépenses les plus courantes et les plus quotidiennes, il existait des pièces de cuivre, appelées en arabe *fals*, *fulus* au pluriel, mot utilisé aujourd'hui dans les langues arabes pour désigner l'argent en général.



Solidus montrant au droit l'empereur Héraclius et son fils Constantin III.
Carthage (Tunisie), vers 610.



Dinar frappé sous le calife abbasside al-Saffah en 752 (135H).



Dirham frappé sous le calife omeyyade al-Walid. Wasit (Iran), 708 (90H).



Fals frappé sous l'émir zangide Nur al-Din. Damas (Syrie), entre 1146 et 1174 (540H-569H).



Plat en argent représentant Saint Julien, protecteur de la ville de Homs.
Homs (Syrie), VI^e siècle.



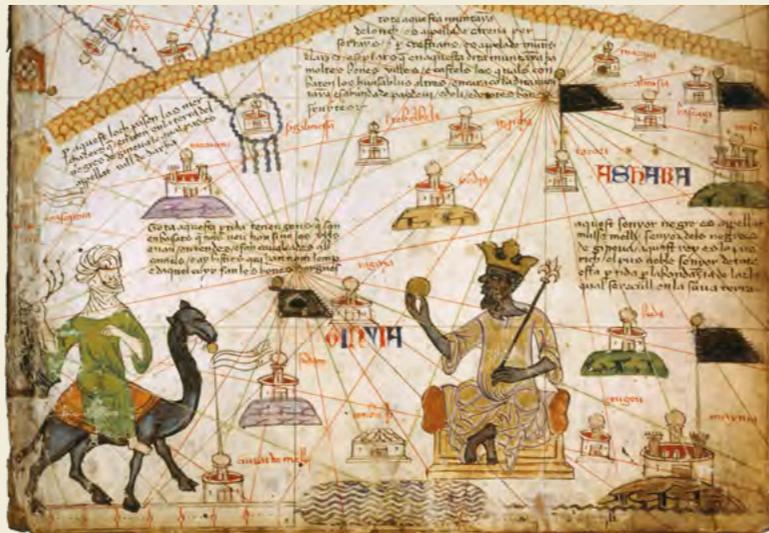
Ampoule à eulogie figurant un saint anonyme, elle servait à ramener de l'huile ou de l'eau bénite de pèlerinage.
Syrie, IV^e-VI^e siècle.

Un système monétaire trimétallique

Un trésor tout en or

Mais où les califes, les émirs et les sultans ont-ils trouvé l'or nécessaire pour frapper tous ces dinars, alors qu'il n'y avait quasiment aucune mine d'or sur leurs territoires? Sans doute ont-ils, de temps en temps, fait fondre d'anciens dinars pour en frapper de nouveaux. Mais ce n'est pas suffisant, l'or venait forcément d'ailleurs. Au Moyen-Âge, les plus grandes régions aurifères se trouvaient en Afrique, au sud du Sahara : à l'ouest dans les royaumes du Ghana puis du Mali, à l'est dans la vallée du Nil, au Soudan et en Éthiopie, et plus au sud, sur le plateau du Zimbabwe.

- 4 La ville de Sijlmasa, fondée au VIII^e siècle au sud du Maroc actuel, au sein de l'immense oasis du Tafilalet, fut pendant plusieurs siècles un lieu central du commerce transsaharien de l'or. C'est là que se constituaient les caravanes qui s'apprêtaient à traverser le Sahara chargées de sel, de laiton et de plomb. C'est là aussi qu'aboutissaient les caravanes au retour, après avoir échangé leurs marchandises contre de l'or et des esclaves. Sijlmasa, en plus de fournir des vivres et des dromadaires en quantité aux marchands, était aussi un lieu de frappe d'or et d'argent réputé. En tant que « maison de frappe », elle a connu son apogée entre le XI^e et le XII^e siècle, à l'époque de la dynastie des Almoravides.



Détail de l'Atlas catalan montrant le Mansa Moussa, roi du Mali entre 1312 et 1332 et réputé homme le plus riche de son époque. Attribué à Abraham Cresques, manuscrit enluminé sur parchemin, v. 1380.



Dinar almoravide au nom de Muhammad al-Shakir Lillah al-Fath. Frappé en 947 (336 H), le nom du lieu de frappe, Sijlmasa, n'y apparaît pas. La frappe la plus ancienne attestée à Sijlmasa date de 922-923 (311H).



Dinar au nom de l'émir almoravide Abu Bakr ibn 'Umar. Frappé à Sijlmasa (Maroc) en 1083 (476H).



Dinar au nom de l'émir almoravide Yusef ibn Tashfin. Frappé à Sijlmasa (Maroc) en 1091 (484H). La mention de Sijlmasa apparaît au revers, sur la marge circulaire.



Élément d'architecture sculpté de motifs floraux entrelacés, se plaçant en saillie d'un mur. Maroc, XIV^e siècle.

Le bon aloi

Dans notre trésor, la majorité des pièces mesurent autour de 20 mm de diamètre. Certaines sont beaucoup plus petites – la plus petite mesure 10 mm – et d'autres beaucoup plus grandes, comme cette pièce de 48 mm frappée en 1201 par un sultan ghuride. Ces pièces aux modules variés n'avaient évidemment pas la même valeur : il existait des demi-dinars, des quarts de dinars et même des huitièmes de dinars, tout comme il existait également des doubles, des triples dinars et des pièces qui valaient dix dinars. Plus que la taille, c'est sans doute le poids qui avait de l'importance puisque la valeur de la pièce dépendait de la quantité de métal précieux qu'elle contenait et de son poids, ce qui permettait de déterminer l'aloï.

Les pièces pouvaient donc être réputées de bon ou de mauvais aloï : les gens acceptaient plus volontiers les pièces qui avaient bonne réputation, et ce n'était pas toujours des pièces islamiques. Au XIV^e siècle, par exemple, le ducat vénitien était tellement réputé pour la constance de son poids et pour la qualité de son alliage que le sultan mamelouk al-Ashraf Sayf al-Din Barsbay décida d'en faire frapper des adaptations, de même module et de même poids. Ces pièces d'or, différentes des dinars, furent appelées « ashrafi », en référence au surnom du sultan Barsbay, *al-ashraf*, le très illustre. Elles se répandirent rapidement à l'est, dans les régions qui avaient des relations économiques étroites avec les Mamelouks.



Grande coupe creuse célébrant un sultan mamelouk anonyme.
Égypte, XV^e siècle.



Balance,
coffret à décor de marqueterie de bois et ivoire à l'extérieur
à décor peint laqué et doré à l'intérieur.
Iran, XIII^e siècle.



Quart de dinar
au nom de l'émir aghlabide Ibrahim II,
il mesure 10 mm de diamètre.
Frappé en 888 (275H).



Quart de dinar
au nom du calife fatimide al-Mu'izz,
il mesure 14 mm de diamètre.
Frappé à Mahdia (Tunisie) en 973 (363H).



Ashrafi
au nom du sultan mamelouk al-Ashraf Barsbay,
il mesure 18,5 mm de diamètre.
Frappé au Caire (Égypte) en 1426 (829H).



Demi-dinar
au nom du calife almohade 'Abd al-Mu'min,
il mesure 19,5 mm de diamètre.
Frappé à Béjaïa (Algérie) en 1152-1162 (547-558H).



Ashrafi frappé au nom du shah hotaki Ashraf.
Il mesure 21 mm de diamètre et porte un distique poétique : « Sur cet ashrafi on a fait graver la magie de la grâce de son nom, et la splendeur de la monnaie d'Ashraf sur le soleil lui-même a rejailli ». Frappé à Ispahan (Iran) en 1724 (1137H).



Dinar au nom du chérif saadien Abu Faris 'Abdallah,
il mesure 28 mm de diamètre.
Frappé à Marrakech (Maroc) en 1603 (1012H).



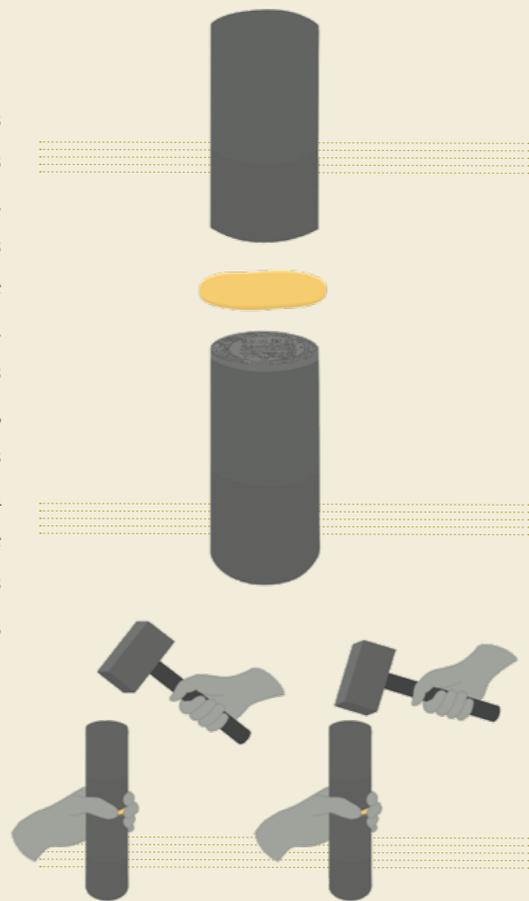
Pièce de dix dinars au nom du sultan Muhammad Ghuri.
Il mesure 48 mm de diamètre. Frappé en 1201 (598H).



Poids dénéral en verre émaillé,
permettant le contrôle du poids des monnaies,
Proche-Orient, v. 725-734.

Des pièces rondes

Toutes les pièces de notre trésor sont rondes. Toutes? Non, trois sont carrées, mais l'exception ne fait pas la règle. Toutes les autres sont rondes, comme la majorité des pièces de monnaie jusqu'à aujourd'hui. C'est une convention qui s'est imposée dès l'Antiquité. Les dinars du trésor ont d'ailleurs été frappés selon une technique restée la même depuis l'époque antique, à l'aide tout simplement d'un marteau. Il fallait d'abord faire fondre le métal pour former des barres que l'on martelait afin de les aplanir. Cela s'appelle l'affinage. Les feuilles métalliques étaient ensuite détaillées, à la main ou à l'aide d'un moule, en flans monétaires de forme ronde, prêts à être frappés. Après avoir vérifié le bon aloi des flans, on procédait à la frappe proprement dite : on plaçait le flan entre deux coins, qui sont des pièces de métal gravées portant les légendes et le décor qui doivent apparaître ensuite sur la pièce. Plusieurs coups de marteau étaient nécessaires pour obtenir la pièce finie : patience et dextérité étaient les qualités requises pour cette opération, comme en témoignent les exemples de pièces mal frappées. Mais peut-être s'agissait-il de manœuvres frauduleuses, afin de récupérer quelques milligrammes du précieux métal sur les pièces défectueuses...



Tanka carré au nom du sultan de Malwa Ghiyath Shah.
Frappé en 1478 (883H).



Muhur en forme de mihrab au nom de l'empereur moghol Akbar.
Frappé à Agra (Inde) en 1573 (981H).



Ashrafi au nom du sultan alaouite Muhammad III.
Il est décoré d'un octogramme. Frappé à Fès (Maroc) en 1775 (1189H).



Dinar au nom du souverain ilkhanide Arghun,
avec des légendes en ouïghour. Frappé à Shiraz (Iran) en 1285 (684H).



Coin en bronze pour la frappe du droit d'un dinar au nom du calife de Cordoue Hisham II (1010-1013).
Cet objet est rare car un grand nombre de coins se brisaient lors de la frappe.

Les mots pour parler des dinars

Le **droit** (aussi appelé avers) est la face d'une monnaie qui porte le motif de gravure principal, par opposition au revers.

Le **revers** est le côté d'une pièce qui est opposé au droit. En Islam, il porte souvent la titulature du souverain, réservant le droit pour les inscriptions religieuses (bien que cela dépende des dynasties...)

Le **champ** est le nom donné à la partie centrale de chaque face d'une pièce de monnaie.

Les **légendes** des pièces islamiques sont constituées d'inscriptions religieuses et d'éléments factuels tels que le nom du souverain, l'année et le lieu de frappe.

La **tranche** est la surface correspondant à l'épaisseur du flan sur tout le pourtour de la pièce. Elle peut être lisse, cannelée ou avoir des inscriptions.

Le **module** d'une pièce est la mesure du diamètre de la pièce.

Le **listel** est le cercle périphérique présentant une saillie plus importante que celle du champ, et qui permet de réduire l'usure des bords de la pièce.

Les **marges** encerclent le champ des pièces pour déployer des légendes en cercles concentriques.

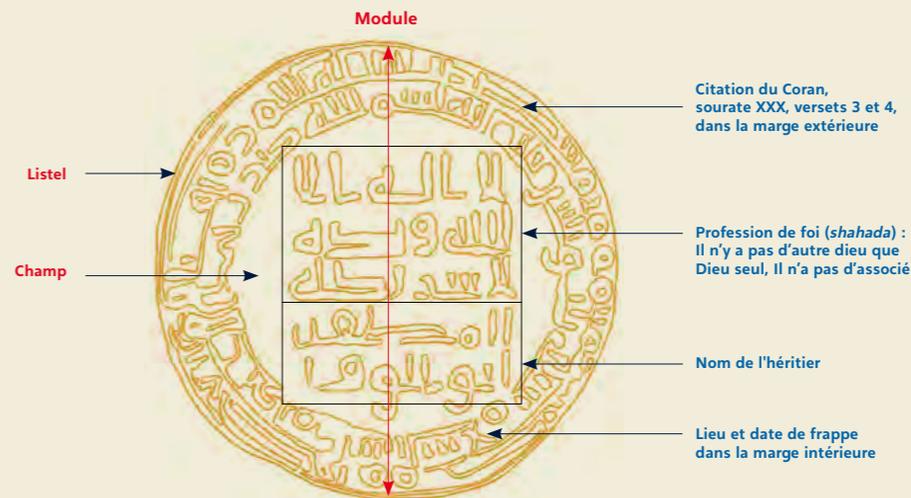


Dinar au nom du calife abbasside al-Mustakfi.
Frappé à Madinat al-Salam / Bagdad (Iraq) en 944 (333H).

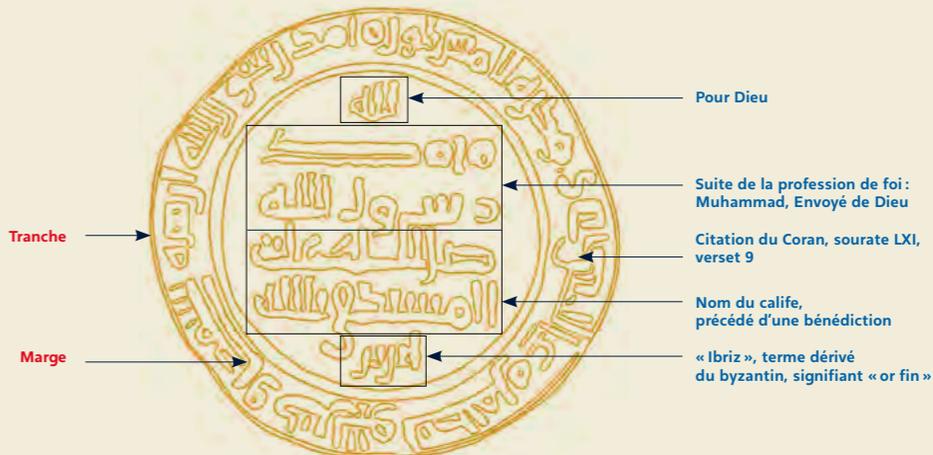


Droit

Inscriptions
Vocabulaire



Revers



77H / 697 : la réforme monétaire de 'Abd al-Malik

La très grande majorité des dinars de notre trésor ne comporte aucune image. Sur 428 pièces, seulement 38 contiennent une figure. Les pièces islamiques se distinguent donc par le fait qu'elles ne portent que du texte. Pourtant, cela n'a pas toujours été le cas. Dans les premières années, les Arabes musulmans, devenus les maîtres dans les anciennes terres de l'empire byzantin et de la Perse sassanide, ont fait frapper des pièces sur le même modèle que leurs prédécesseurs, en le modifiant toutefois légèrement. Nous avons un de ces dinars dans notre trésor : on voit au droit trois figures qui représentaient à l'époque byzantine l'empereur Héraclius et ses deux fils, et qui ont été reprises quasiment à l'identique. Au revers, le graveur a transformé la croix de la pièce byzantine, disposée sur une estrade de plusieurs marches, en un simple bâton surmonté d'un globe. La légende latine a été remplacée par une légende en arabe.

Cette pièce a donc été frappée avant la grande réforme administrative du calife omeyyade 'Abd al-Malik ibn Marwan (685-705). Le calife donna l'ordre à sa chancellerie d'abandonner le grec pour écrire les documents officiels uniquement en arabe ; il décida également de faire disparaître toutes les références aux monnaies byzantines sur les pièces musulmanes. À partir de cette date, la plupart des monnaies portent un contenu exclusivement textuel, comme en témoigne le dinar de notre trésor daté de l'année même de la réforme, 77 de l'Hégire, c'est-à-dire 697. Les mesures adoptées, en arabisant et en islamisant le nouvel État, ont contribué à lui donner une identité forte.



Poupées en os et pierre.
Égypte, VII^e-VIII^e siècle.



Plaque décorative.
Égypte, VII^e siècle.



Dinar frappé en 692 (73H) sous le calife omeyyade 'Abd al-Malik, avant la réforme monétaire.



Dinar frappé en 697 (77H), l'année de la réforme monétaire de 'Abd al-Malik.



Dinar fractionné ou demi-solidus frappé en Ifriqiya (Tunisie) en 705 (86H), sous le règne du calife omeyyade al-Walid I^{er}.

Le modèle byzantin est resté plus longtemps en vigueur en Ifriqiya à cause des difficultés de la conquête.
Au revers, la profession de foi musulmane est inscrite en latin « Non Est Deus Nisi Solus Deus Cui Non Socius Alius ».



Fragment de jarre en céramique au cheval passant.
Suse (Iran), VII^e-VIII^e siècle.

La calligraphie : le coufique

Si les dinars islamiques ne comportent que des légendes, celles-ci sont cependant particulièrement soignées et très régulières, au point qu'on peut les qualifier de calligraphie, de « belle écriture ». La calligraphie arabe, présente bien sûr dans les livres, mais aussi sur tous les autres supports – architecture, bois, textile, métal – est un des marqueurs les plus importants des arts de l'Islam. Les monnaies de notre trésor contiennent des calligraphies différentes, mais une grande majorité de pièces porte une calligraphie anguleuse assez particulière, qu'on appelle le coufique. Elle a été mise au point au VII^e siècle dans la ville de Kufa en Irak. Le calife omeyyade 'Abd al-Malik l'érigea en calligraphie officielle de l'empire, offrant une identité visuelle forte à ce nouveau pouvoir en train de s'imposer sur un vaste territoire, de l'Inde à l'Espagne.

14 Le coufique est devenu par la suite la calligraphie usuelle des monnaies. On le trouve sur les dinars omeyyades mais aussi abbassides, fatimides, almoravides, samanide, ilkhanide. Dès lors, choisir une autre calligraphie pour battre monnaie revenait à vouloir se distinguer des monnaies habituelles.



Borne miliaire
d'une route menant à Jérusalem, au nom de 'Abd al-Malik.
Jérusalem, 685-705.



Feuillet d'un Coran bleu copié en coufique.
Tunisie, X^e siècle.



Dinar frappé sous le calife omeyyade Hisham.
Damas (?), 738 (121H).



Dinar au nom du calife abbasside al-Mu'tadhid.
Frappé à Sanaa (Yémen) en 892 (279H).



Dinar au nom de l'émir samanide Isma'il I^{er}.
Frappé à Samarcande (Ouzbékistan) en 897 (284H).



Double dinar au nom du souverain ilkhanide Abu Sa'id Bahadur.
Frappé à Ardharum (Iran) en 1332 (733H).



Fragment de tiraz abbasside,
bande décorative calligraphiée appliquée sur la manche d'un vêtement ou d'un turban.
Bagdad (Iraq), 920-925.

La calligraphie : le thuluth

C'est le cas avec les dinars de notre trésor dont les légendes sont inscrites dans une calligraphie particulière qu'on appelle le *thuluth*. Cette calligraphie se caractérise par des verticales allongées, un mouvement souple et rythmé et des formes arrondies. Il fait partie des six styles canoniques définis au ^xe siècle par Ibn Muqla. En arabe, le mot *thuluth* signifie « un tiers », mais on ne sait pas exactement quel est le rapport de cette dénomination avec le style *thuluth*. Cela rappelle en tout cas que la calligraphie est l'art des proportions : *thuluth* signifie peut-être que le délié des lettres était trois fois plus fin que le plein, ou bien que la ligne d'écriture devait être inclinée d'un tiers vers le bas.

La première fois que la calligraphie *thuluth* est apparue sur des dinars, c'était sous la domination de la dynastie mamelouke en Égypte. Les Mamelouks étaient d'anciens

16 esclaves – c'est ce que signifie leur nom – devenus

les maîtres de l'Égypte et de la Syrie au milieu du ^{xiii}e siècle. Ils ont choisi d'utiliser la calligraphie *thuluth* non seulement pour leurs frappes monétaires mais aussi dans les cartouches mentionnant leur nom et leur titulature, que l'on

peut voir sur les monuments qu'ils ont fait construire, ainsi

que sur leurs objets personnels. Le *thuluth* caractérise les objets d'art de cette époque : on le retrouve sur les corans, sur les objets en métal et sur les objets en verre émaillé.



Bassin en alliage cuivreux au nom du calife al-Mustanjid.
Égypte, v. 1455-1479.



Panneau en bois à décor épigraphique au nom du sultan al-Zahir Barquq.
Le Caire (Égypte), v. 1385.



Dinar au nom du sultan mamelouk al-Ashraf Khalil.
Frappé à Alexandrie (Égypte) en 1291 (690H).



Dinar portant une calligraphie *thuluth*, au nom du sultan ottoman Selim II.
Frappé à Alep (Syrie) en 1566 (974H).



Coran mamelouk, copié en calligraphie *thuluth*.
Égypte, 1390-1400.

Le lion de Baybars

C'est justement sur des dinars frappés à l'époque mamelouke que l'on trouve une exception à la règle de l'absence de motif figuratif sur les monnaies. On y voit l'image d'un félin « passant », en train de marcher. La monnaie sur laquelle il figure est un dinar frappé sous l'autorité du sultan Baybars qui régna sur l'Égypte et la Syrie de 1260 à 1277. Ce souverain était originaire d'une région située au nord de la mer Noire et parlait une langue turque dans laquelle *bay-bars* signifie prince-panthère. Le sultan Baybars a fait frapper ce nouveau type de pièce, très particulière, peu de temps après son accession au trône.

Il avait fait du félin son emblème et l'a appliqué aussi bien sur ses monnaies de cuivre, d'argent et d'or que sur les édifices qu'il a fait bâtir et ses objets personnels. Peut-être s'est-il en cela inspiré des adversaires qu'il a eu à combattre tout au long

18 de son règne, les croisés venus d'Europe et les Mongols venus de l'est, qui utilisaient la figure du lion sur leurs monnaies d'argent et leurs étendards pour évoquer la puissance et appeler la victoire.



Fragment de bouteille en verre émaillé et doré, portant un décor de blason à lion passant.
Égypte ou Syrie, xiii^e-début xiv^e siècle.

Sabre
au nom du sultan Baybars,
inscrit entre deux lions
sur le bord de la lame.
Égypte et Turquie, v. 1270 et v. 1520.



Dinar au nom du sultan mamelouk Baybars, décoré d'un lion au revers.
Frappé en 1260-1261 (659-660H).



Dinar au nom du sultan Baybars, décoré d'un lion au droit.
Frappé à Alexandrie (Égypte) en 1266 (665H).



Sculpture de lion sur la tour dite « des lions » de la citadelle du Caire, remaniée au xiv^e siècle par les Mamelouks.
Le Caire, Égypte.

Les dinars aux portraits

Si l'usage de faire figurer des portraits du souverain sur les pièces de monnaie est apparu dès le ^v^e siècle avant notre ère en Grèce, dans le monde islamique, au contraire, il est rarissime de trouver l'effigie d'un dirigeant sur la monnaie avant une période récente. Les neuf dinars de notre trésor qui comportent un portrait sont datés entre le ^{xvii}^e et le ^{xix}^e siècle et ont été frappés en Iran et en Inde. En règle générale, la pratique du portrait du souverain était très peu répandue. L'influence européenne décida les souverains musulmans à se faire portraiturer : à la fin du ^{xv}^e siècle, c'est un peintre italien, Gentile Bellini, qui réalisa le portrait du sultan ottoman Mehmet II.

Cette pratique se développa également en Iran et en Inde. Tous les souverains de la dynastie Qajar qui ont régné sur la Perse à partir de la fin du ^{xviii}^e siècle se sont fait représenter en majesté. C'est le cas de Nasir al-Din Shah (1848-1896), que l'on reconnaît, sur les pièces frappées à son effigie, à sa coiffe surmontée d'une aigrette, à sa moustache, et à ses décorations militaires, semblables aux portraits et aux photographies que l'on connaît de lui par ailleurs. La nouveauté est que le portrait du souverain ne relève plus seulement de la sphère privée, mais devient un outil politique. Le revers de la pièce porte les symboles du pouvoir impérial, la couronne et le lion nimbé de soleil tenant un sabre.



Portrait miniature du souverain qajar Muhammad Shah.
Iran, v. 1834-1848.



Photographie de studio de Nasir al-Din Shah,
prise dans l'atelier de Nadar à Paris (France) en 1873.



Pièce de vingt-cinq toman au nom du shah qajar Nasir al-Din, avec son portrait au droit.
Frappé à Téhéran (Iran), daté de 1884 (1301H).



Toman ashrafi au nom de Nasir al-Din, figurant le shah debout.
Frappé à Qazvin (Iran) en 1860 (1277H).



Muhur portant le portrait d'Akbar au droit.
Frappé en 1605 (1014H) par son fils Jahangir.



Écritoire qajar au décor laqué.
Iran, 1886-1887.

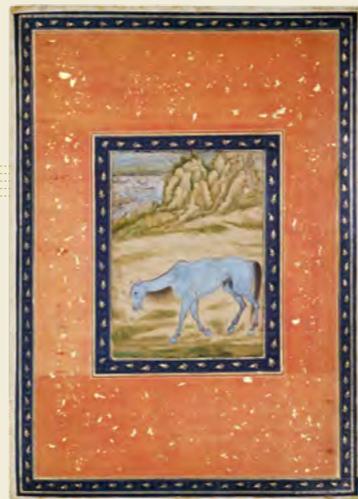
Les dinars aux signes du zodiaque

Dans notre trésor, une série particulière de neuf dinars est consacrée aux signes du zodiaque, qui sont des représentations liées à l'astrologie, une discipline très ancienne déjà pratiquée par les Sumériens il y a 5 000 ans. Chaque signe correspond à une constellation d'étoiles, interprétée sous la forme d'un symbole, d'un être animé, humain ou animal.

Les dinars de la collection présentant ces motifs ont été frappés sous le règne de l'empereur moghol Jahangir qui a régné sur une grande partie de l'Inde de 1605 à 1628. Ce prince musulman originaire du monde turc, plus précisément d'Asie centrale, a fait preuve d'un grand intérêt pour l'astrologie et pour l'observation du ciel.

À examiner de près chacun de ces dinars, on se rend compte du goût des Moghols pour le style naturaliste. Plusieurs animaux sont représentés de manière très fidèle. Les pattes du scorpion sont reconnaissables et on perçoit même la texture de sa carapace. De la même manière, le zébu, correspondant au signe du taureau, possède un corps charpenté, une bosse et des cornes bien proportionnées.

Les dinars historiés de Jahangir sont une parenthèse dans la numismatique moghole. Ils sont rares à être parvenus jusqu'à nous car, dès son avènement, son fils Shah Jahan a fait fondre les pièces frappées par son père pour revenir à des dinars portant des inscriptions religieuses.



Cheval amaigri dans un paysage.
Delhi (Inde), entre 1720 et 1730.



Corne à pulvérin façonnée dans un coquillage.
Le pulvérin est la poudre à canon utilisée pour l'amorçage des armes portatives. Gujarat (Inde), xvi^e siècle.



Muhurs zodiacaux frappés sous l'empereur moghol Jahangir.
Frappés à Agra (Inde) en 1620 (1030H).



Muhur au portrait de Jahangir assis tenant une coupe.
Frappé à Ajmer (Inde) en 1614 (1023H).



Disque astrologique présentant les sept planètes associées aux signes du zodiaque.
Iran, xix^e siècle.

Des légendes religieuses

Les dinars sont donc à de rares exceptions aniconiques – sans image – et les légendes qu'ils portent sont tracées dans des styles calligraphiques soignés et variés. Intéressons-nous à présent au contenu de ces légendes. L'inscription la plus importante est logiquement placée dans le champ : « Il n'y a pas d'autre dieu que Dieu, il n'a pas d'associé » est inscrit au droit de la plupart des dinars, souvent accompagné d'une citation du Coran, « Muhammad est le Messenger de Dieu, c'est Lui qui l'a envoyé avec la Direction et la religion vraie, pour la faire prévaloir sur toute autre religion ».

Si l'inscription fait référence à 'Ali ibn Abu Talib, le gendre du prophète Muhammad, on peut être sûr qu'il s'agit d'un dinar frappé par un souverain chiite, par exemple ceux de la dynastie fatimide qui a régné en Égypte au XI^e siècle, ou bien les Safavides, maîtres de l'Iran à partir du XVI^e siècle. Les chiïtes sont les musulmans « partisans » de 'Ali – c'est ce que signifie le mot arabe *shī'a* – qu'ils considèrent comme le premier imam. À partir de 996, la *shahada* ou profession de foi, est toujours suivie sur les dinars chiïtes de la mention « 'Ali wali Allah » qui signifie « 'Ali est l'ami de Dieu ».

Très souvent le revers porte également une légende religieuse, citation du Coran qui fait référence à la parole de Dieu, à l'islam et à son prophète. Son contenu est parfois original comme sur ce dinar saffaride qui porte une citation coranique mettant en garde son possesseur contre le goût immodéré de l'or : « Ceux qui se seront préservés de leur propre avarice, voilà ceux qui seront heureux ».



Dalle de mihrab affichant des versets de la sourate XXI, « Les Prophètes » gravés en coufique fleuri. Mosquée de Suq al-Khamis (Bahreïn), X^e siècle.



Élément de frise en grès rouge, provenant d'une mosquée ou d'un mausolée, portant l'inscription « Allah ». Inde du Nord, XV^e siècle.



Dinar au nom du calife abbasside al-Saffah.

La *shahada* est inscrite dans le champ au droit et au revers. La marge circulaire au droit est une citation du Coran, IX, 33. Frappé en 749 (132H).



Dinar au nom du calife abbasside al-Ma'mun,

premier d'une réforme consistant à ajouter, au droit, une seconde légende dans la marge extérieure, qui est une citation du Coran XXX, 4-5. Frappé en 811 (196H).



Dinar au nom du calife fatimide al-Hakim.

On lit au droit dans le champ l'affirmation « 'Ali est l'ami de Dieu ». Frappé au Caire (Égypte) en 1003 (394H).



Ashrafi au nom du shah safavide Tahmasp I^{er},

autour de la *shahada* se trouvent les noms des Douze Imams. Frappé en Urdu (Inde – Pakistan).



Dinar saffaride au nom de l'émir du Sijistan Abu Ja'far,

avec la sourate LIX, verset 9 portant sur l'avarice et l'avidité. Frappé au Sijistan (Iran) en 953 (342H).



Kiswa,

tenture noire recouvrant la Ka'ba avec des cartouches brodés de versets coraniques. Égypte, première moitié du XX^e siècle.

Les dinars chrétiens

Il y a dans notre trésor un dinar assez particulier. À première vue, rien ne semble le distinguer des autres. Il est en or, son module et son poids sont comparables à la moyenne des autres dinars et il est couvert de légendes en arabe. Mais certains éléments sont étonnants : sur le revers de la pièce, en haut au centre du champ, se trouve une grande croix. La légende circulaire marginale en arabe indique : « Au nom du Père, du Fils et de l'Esprit, celui qui sera baptisé sera sauvé ». Il s'agit sans aucun doute d'un dinar chrétien. Les initiales ALF qu'on lit en bas du champ au revers sont à rapprocher de la légende du droit où l'on peut lire : « L'émir catholique, Alfonse, fils de Sanche, qu'Allah le soutienne et lui procure la victoire ». L'Alfonse en question n'est autre qu'Alphonse VIII qui régna sur la Castille de 1158 à 1214.

26 On voit ici comment les souverains chrétiens, qui ont progressivement fait reculer la domination islamique sur la péninsule ibérique à partir du XI^e siècle, ont repris les codes utilisés par les souverains musulmans en les personnalisant et en les christianisant. La frappe de l'or était pour eux particulièrement prestigieuse étant donné qu'elle n'avait plus cours en Europe depuis le VII^e siècle. Les pièces d'or qui circulaient en Europe entre le VII^e et le XIII^e siècle – les archéologues en ont retrouvé beaucoup, du sud de la France à la Scandinavie – étaient toutes des dinars frappés dans le monde islamique.



Albarelle,
pot à pharmacie portant l'inscription « santé ».
Malaga (Espagne), fin du XIV^e-début du XV^e siècle.



Astrolabe dit « carolingien » inscrit en latin.
Catalogne, Espagne, Italie, Sicile ou France, X^e-XI^e siècle.



Dinar en arabe au nom du roi Alphonse VIII de Castille,
portant une croix au revers.
Frappé à Tolède (Espagne) en 1214.



Dinar au nom de l'émir almoravide Yussef ibn Tashfin.
Les dinars almoravides ont servi de modèles aux dinars castillans.
Frappé à Malaga (Espagne) en 1106 (500H).



Carreaux de revêtement imitant la mosaïque,
technique de la cuerda seca. Maghreb ou Espagne, XI^e siècle.

Les dinars à cercles concentriques

Parmi tous les dinars de notre trésor, un nombre conséquent se distingue par la présence de cercles emboîtés les uns dans les autres, qui structurent la répartition des légendes sur la pièce. Ils sont apparus pour la première fois dans des ateliers contrôlés par les Fatimides. Cette dynastie d'obédience chiite tire son nom de Fatima, la fille du prophète Muhammad. Au début du x^e siècle, dans la Tunisie actuelle, un imam se réclamant de la lignée de Fatima s'autoproclama calife. Ses descendants étendirent leur pouvoir sur une partie du Maghreb et surtout en Égypte où ils fondèrent la ville du Caire en 969. Ils régnèrent jusqu'en 1171.

C'est au cours du règne du calife al-Mansur (946-953) qu'apparut un espace vide entre la légende du champ et le texte circulaire de la marge, matérialisant ainsi trois zones, délimitées par des cercles concentriques. Un dinar portant son nom figure dans notre trésor, il date de l'année 949. Les dinars fatimides ont ensuite été radicalement modifiés sous le règne du calife al-Mu'izz (953-975) : les deux faces furent ornées en leur centre d'un cercle vide ou contenant un point, entouré de trois lignes de texte disposées à l'intérieur de cercles concentriques.

Reconnaisables entre toutes, les monnaies fatimides reflétaient la puissance et le prestige du calife. C'est la raison pour laquelle elles furent très souvent imitées, par d'autres dynasties musulmanes et même par les croisés à la tête des États latins au xi^e siècle.



Figure de musicienne sur un fragment de coupe.
Sabra al-Mansuriyya (Tunisie), x^e siècle.



Panneau d'ivoire au danseur.
Égypte, x^e-xi^e siècle.



Paire de boucles d'oreilles.
Égypte ou Syrie, x^e ou xi^e siècle.



Dinar fatimide, au nom du calife al-Mansur qui a le premier fait frapper des monnaies avec des cercles concentriques.
Frappé à Sabra al-Mansuriyya (Tunisie) en 949 (338H).



Dinar fatimide, au nom du calife al-Mu'izz, avec un point dans le cercle central.
Frappé à Sabra al-Mansuriyya (Tunisie) en 954 (343H).



Dinar fatimide, au nom du calife al-Mu'izz, avec un cercle central vide.
Frappé en Égypte en 969 (358H).



Dinar frappé par les croisés, imitation d'un dinar du calife fatimide al-Amir (1101-1130).
Frappé en Syrie-Palestine en 1121 (515H).



Dinar au nom du sultan ayyubide Saladin (1171-1193), reprenant le modèle des dinars fatimides à cercles concentriques.
Frappé à Alexandrie (Égypte) en 1175 (571H).

Les dinars au carré dans le cercle

D'autres dinars sont également très reconnaissables : ce sont ceux portant le motif du carré dans le cercle. Ils sont associés à la dynastie almohade qui a régné sur le Maghreb et al-Andalus entre 1120 et 1265. En 524 de l'Hégire (1129), le calife 'Abd al-Mu'min a décidé d'une réforme de la frappe monétaire et imposé le motif du carré inscrit dans le cercle, ainsi qu'une nouvelle calligraphie, le *naskhi*, à la place du traditionnel coufique.

Que pouvait bien signifier ce fameux carré dans le cercle? Peut-être le symbole d'un cycle nouveau, une réponse à une prophétie, la référence à un carré magique ou à l'homme tout simplement. Ou alors la référence à la page d'un coran, souvent de forme carrée au Maghreb à cette époque.

Quelle que soit sa signification, le carré dans le cercle est devenu l'élément distinctif d'une monnaie particulièrement réputée pour la qualité de sa frappe et celle de son aloi, au point qu'elle fut imitée par plusieurs dynasties de l'Occident islamique – Mérinides, Zyanides, Hafsides, Nasrides – jusqu'en 1492.



Fragment ciselé du décor de la Cour des Lions
au palais de l'Alhambra.
Grenade (Espagne), v. 1380.



Coran en calligraphie *naskhi*,
style utilisé sur les dinars almohades.
Yémen, XIX^e siècle.



Demi-dinar au nom du calife almohade 'Abd al-Mu'min.
Frappé à Séville (Espagne) vers 1146-1163 (541-558H).



Dinar frappé sous le calife almohade Abu Yusuf Yaqub al-Mansur,
vers 1184-1199 (580-595H).



Dinar au nom du sultan hafside Abu Yahya Abu Bakr II.
Frappé à Béjaïa (Algérie) vers 1318-1346 (718-747H).



Dinar au nom de l'émir nasride Muhammad VIII.
Frappé à Grenade (Espagne) vers 1417-1427 (820-831H).



Coran carré andalou.
Valence, Espagne, 1199 (596H).

Au nom des califes

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, le nom des dirigeants n'a pas toujours figuré sur les dinars, comme si la référence à l'islam et l'usage exclusif de la calligraphie avait suffi à désigner le nouveau pouvoir dans les premières décennies. Le premier de nos dinars à porter un nom de calife date de 786, année de l'avènement du cinquième calife abbasside, Harun al-Rashid.

Le calife réunit l'autorité politique et spirituelle. Il est le *khalifa* du prophète Muhammad, c'est-à-dire son successeur. Frapper la monnaie est un élément important de sa légitimité : le nom du souverain figure en général au revers, sur la dernière ligne du champ, après la légende religieuse, accompagné du titre d'amir al-mu'minin, « commandeur des croyants ». Le mot *khalifa* n'apparaît que sur quelques dinars, dans l'expression *lil-khalifa*, « pour le calife ». Il arrive que soit mentionné également le nom de l'héritier du calife, comme sur ce dinar de 254H/867, où figure au droit le nom du fils du calife al-Mu'tazz (866-869), 'Abdallah. Cette précaution est le signe d'un pouvoir fragile et instable.

À partir du x^e siècle, deux dynasties revendiquent un pouvoir égal à celui du calife de Bagdad : les Fatimides se proclament « commandeurs des croyants » en 909 à Mahdiya dans la Tunisie actuelle, et les Omeyyades font de même en 929 à Cordoue. Les nouveaux califes inscrivent leur audace politique sur les dinars en y faisant graver leur nom.



Coupe dite « rubis » au décor lustré rouge vif. Iraq ou Iran, 2^e moitié du ix^e siècle.



Coupelle au décor de feuillage, imitant la porcelaine chinoise. Iraq, ix^e siècle.



Stucs sculptés, parfois avec des restes de polychromies. Sabra al-Mansuriyya (Tunisie), x^e siècle.



Dinar frappé au nom du calife abbasside Harun al-Rashid en 786 (170H). Son nom figure au revers sous la forme : « L'esclave de Dieu / Harun commandeur des croyants ».



Dinar au nom du gouverneur d'Égypte 'Umar (dernière ligne au revers), frappé avec l'autorisation du calife Harun al-Rashid en 789 (173H).



Dinar au nom de « 'Abdallah, fils du commandeur des croyants », héritier du calife abbasside al-Mu'tazz. Frappé à Wasit (Iraq) en 868 (254H).



Dinar frappé au nom du calife abbasside al-Ma'mun, en 831 (216H).



Dinar au nom du calife de Cordoue 'Abd al-Rahman III. Son nom apparaît au revers : « le commandeur des croyants, 'Abd al-Rahman ». Frappé en al-Andalus (Espagne) en 929 (317H).



Dinar au nom du fatimide 'Ubayd Allah al-Mahdi. On lit au revers dans la partie inférieure du champ : « l'imam al-Mahdi billah ». Frappé à Kairouan (Tunisie) en 909 (297H).

Au nom des émirs, des sultans, des khans et des shahs

D'autres noms apparaissent également sur les dinars, témoins de l'allégeance ou de la rébellion de tel personnage, du rattachement ou de l'indépendance de tel territoire. Ainsi, Ahmad ibn Tulun nommé gouverneur de l'Égypte par le calife de Bagdad en 868, a profité de la faiblesse du pouvoir califal pour se comporter en souverain indépendant : en 879, il fait inscrire son nom sur les dinars et fonde une dynastie qui règne jusqu'en 905.

Au x^e siècle, le calife abbasside a de lui-même confié le commandement suprême de ses armées à un officier qui a pris le titre de « prince des princes » - *amir al-umara* en arabe ou *shahanshah* en persan. Les nouveaux maîtres du pouvoir politique prennent cependant la peine d'inscrire sur leur monnaie toute la hiérarchie politique : le nom du calife, puis celui du shahanshah, puis éventuellement celui d'un émir subalterne, comme sur ce rarissime dinar frappé à Oman en 1037. C'est la même révérence de façade pour un calife qui n'a plus aucun pouvoir qui a poussé les souverains ottomans à préférer le titre de sultan, terme qui signifie en arabe « celui qui détient le pouvoir », à celui d'empereur ou de calife.

Les Mongols, qui ont saccagé Bagdad en 1250 et ont pris la tête d'un immense territoire comprenant l'Iraq et l'Iran actuels, ont quant à eux usé pour leur titulature du terme turc et mongol *khan*, qui signifie « dirigeant ». Il est resté attaché ensuite à tous les noms des princes du monde turco-persan. Quant au titre de *shah*, « roi » en persan, on le trouve sur les dinars frappés par les empereurs safavides qui ont régné sur l'Iran du xv^e au xviii^e siècle, et c'est le titre choisi également par les empereurs moghols, maîtres de l'Inde à la même époque.



Portrait équestre de l'empereur moghol Aurangzeb.
Inde, entre 1670-1680.



Plat représentant un prince et un page,
selon des canons typiques de l'art ilkhanide.
Iraq, première moitié du xiv^e siècle.



Dinar au nom du gouverneur Ahmad ibn Tulun.
Frappé à Raqqa (Syrie) en 880 (267H).



Dinar au nom de l'émir mukranide d'Oman Abu al-Hassan,
qui figure au revers. Au droit sont inscrits le nom du calife abbasside al-Qa'im (1031-1075) et celui du shahanshah bouyide Abu Kalijah (1024-1048). Frappé à Oman en 1038 (429H).



Sultani au nom du sultan ottoman Soliman le Magnifique.
Frappé à Siderokausia (Grèce) en 1520 (926H).



Dinar au nom de l'empereur Aurangzeb.
Frappé à Agra (Inde) en 1685 (1096H).



Fragment de lampas rouge,
couverture de tombeau placée sur un cénotaphe, avec des inscriptions dédiées à Dieu et au sultan ottoman. Turquie, xviii^e siècle.

Les légendes poétiques

Sur six dinars du trésor, le nom du souverain est annoncé de façon originale, sous la forme d'un vers écrit en langue persane. Ces dinars témoignent d'une histoire particulière, qui est celle de la fin mouvementée de la dynastie safavide en Iran. Les Safavides s'étaient imposés dans l'ancienne Perse au XVI^e siècle, mais ils furent renversés au XVIII^e siècle par des dynasties concurrentes, et il faut attendre l'arrivée au pouvoir des Qajars à la fin du siècle pour que la situation se stabilise en Iran. C'est justement de cette époque troublée que datent les dinars portant des distiques de poésie persane. Il s'agit de magnifier le pouvoir du souverain, comme dans cette titulature rimée de Nadir Shah, fondateur de la dynastie afsharide :

*Sultan par-dessus tous les sultans de la Terre,
Nadir le Shah des Shahs, Seigneur de notre Temps*

36 Dans d'autres formules, le religieux est plus présent, rappelant la place particulière du shah dans le chiisme duodécimain :

*À travers l'univers, par la grâce divine, il apparut une monnaie d'or,
qu'avait frappé l'ombre de Dieu lui-même,
un nouvel empereur que le monde a connu sous le nom d'Abbas III*

C'est comme si la poésie, très populaire en Iran, pouvait légitimer leur pouvoir si fragile. Ainsi, on peut lire sur un dinar frappé par Shah Rukh, descendant des Afsharides par son père et des Safavides par sa mère :

*Quand Shah Rukh, régissant d'un impérial pouvoir,
frappa son impériale monnaie,
alors on vit une autre fois l'Iran qui se régénérait*



Feuillet d'un Shahnameh (Livre des rois) représentant le roi Zahhak consultant les mages pour interpréter un songe. Iran, v. 1560.



Aiguière à pans godronnés. Iran-Inde, XVII^e siècle.



Dinar au nom du shah safavide Abbas III. Frappé à Ispahan (Iran), en 1732 (1145H).



Muhur au nom de Nadir Shah, fondateur de la dynastie des Afsharides. Frappé à Tabriz (Iran) en 1743 (1156H).



Ashrafi ou quart de muhur au nom de Shah Rukh. Frappé à Machhad (Iran) en 1721 (1161H).



Quart de muhur au nom de Muhammad Hassan Khan, fondateur de la dynastie des Qajars. Frappé à Ispahan (Iran) en 1755 (1169H).



Double muhur au nom du sultan safavide Soliman II. Frappé à Machhad (Iran) en 1723 (1163H).



Amulette magique en agate grise. Inde ou Iran, entre 1750 et 1751.

Les dinars frappés par des femmes

Parmi les 428 dinars de notre trésor, trois ont été frappés par des femmes. Le plus ancien, daté de 1096, a été frappé par al-Sayyida Arwa de la dynastie chiite des Sulayides du Yémen, placée sous la protection du calife fatimide du Caire, dont le nom est d'ailleurs mentionné sur la pièce. Cette reine exceptionnelle est l'une des rares femmes de l'époque médiévale à avoir exercé un véritable pouvoir politique. Très aimée de la population, elle était surnommée la « Petite reine de Saba ».

Arwa accède au pouvoir après la paralysie de son premier époux al-Mukarram, et le conserve durant un règne long d'un peu plus de quarante ans. Cas unique, cette souveraine est la seule femme musulmane à combiner tous les attributs de l'autorité en Islam : son nom était prononcé dans les mosquées du Yémen lors de la *khutba*, le sermon de la prière du vendredi, et elle faisait frapper monnaie. Pourtant, ce n'est pas son nom qui est mentionné sur le dinar, mais celui de son époux défunt, al-Mukarram, accompagné des titres honorifiques accordés par le calife fatimide. Être une femme à la tête d'un État n'était pas évident à cette époque : son pouvoir politique pouvait être contesté à tout moment. C'est sans doute pour cette raison que son nom n'apparaît pas, malgré une souveraineté clairement attestée par les historiens.



Extérieur de la mosquée de la reine Arwa, à Jibla (Yémen). Elle repose dans cette mosquée construite en 1088.



Bague fatimide en filigranes d'or et au décor de granulations. Égypte, XI^e siècle.



Demi-dinar au nom d'al-Mukarram Ahmad, sur l'ordre d'al-Sayyida Arwa. Frappé à Jibla (Yémen) en 1096 (490H).



Demi-dinar au nom d'al-Mukarram Ahmad, sur l'ordre d'al-Sayyida Arwa. Frappé à Jibla (Yémen) en 1136 (530H).



Dinar au nom du calife fatimide al-Hafiz, contemporain d'al-Sayyida Arwa. Frappé au Caire (Égypte) en 1134 (529H).

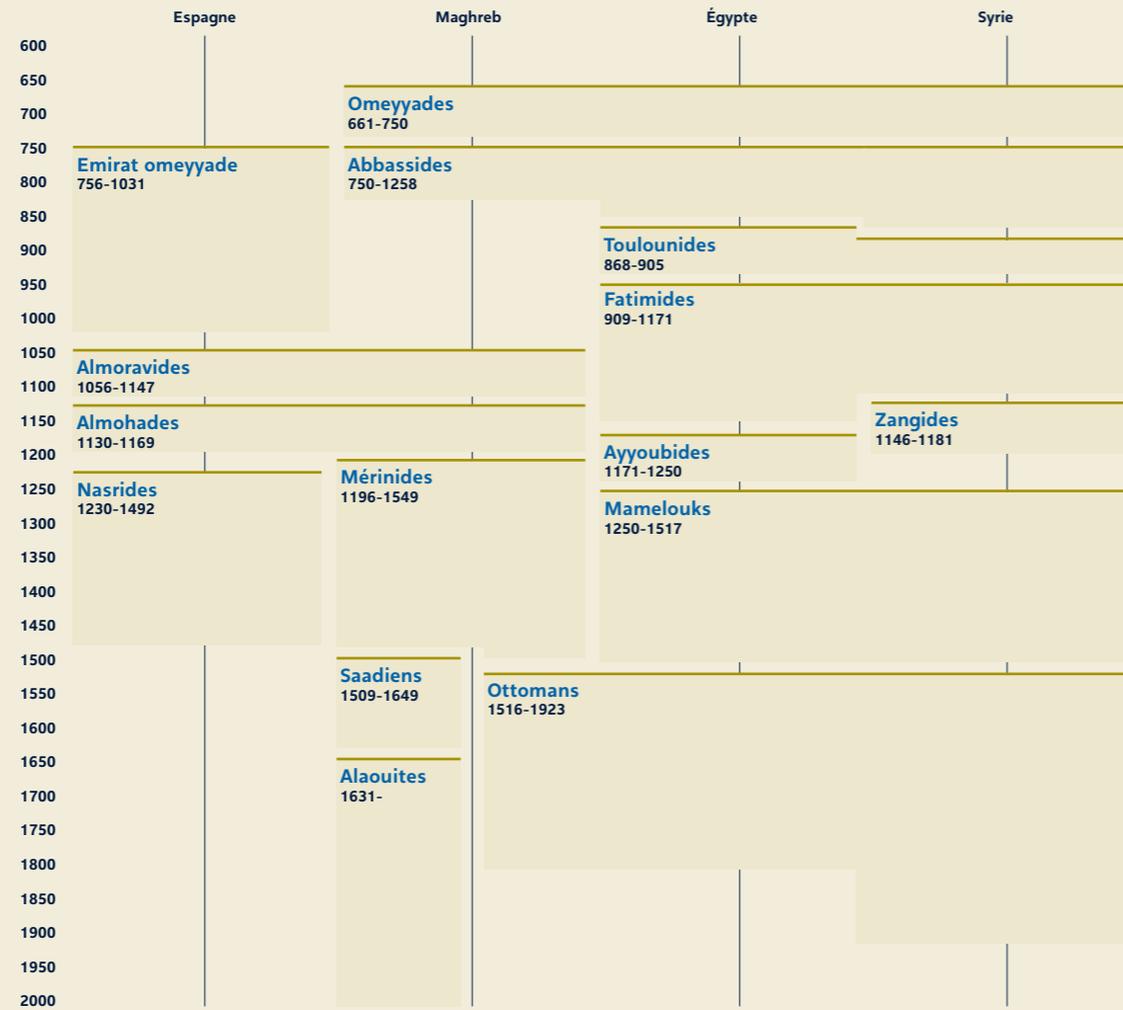


Dinar lourd au nom de la princesse mongole Sati Beg. Elle fut déposée très peu de temps après son accès au trône en 1338. Il s'agit d'un des trois dinars connus portant son nom. Frappé à Bagdad (Iraq) en 1339 (740H).

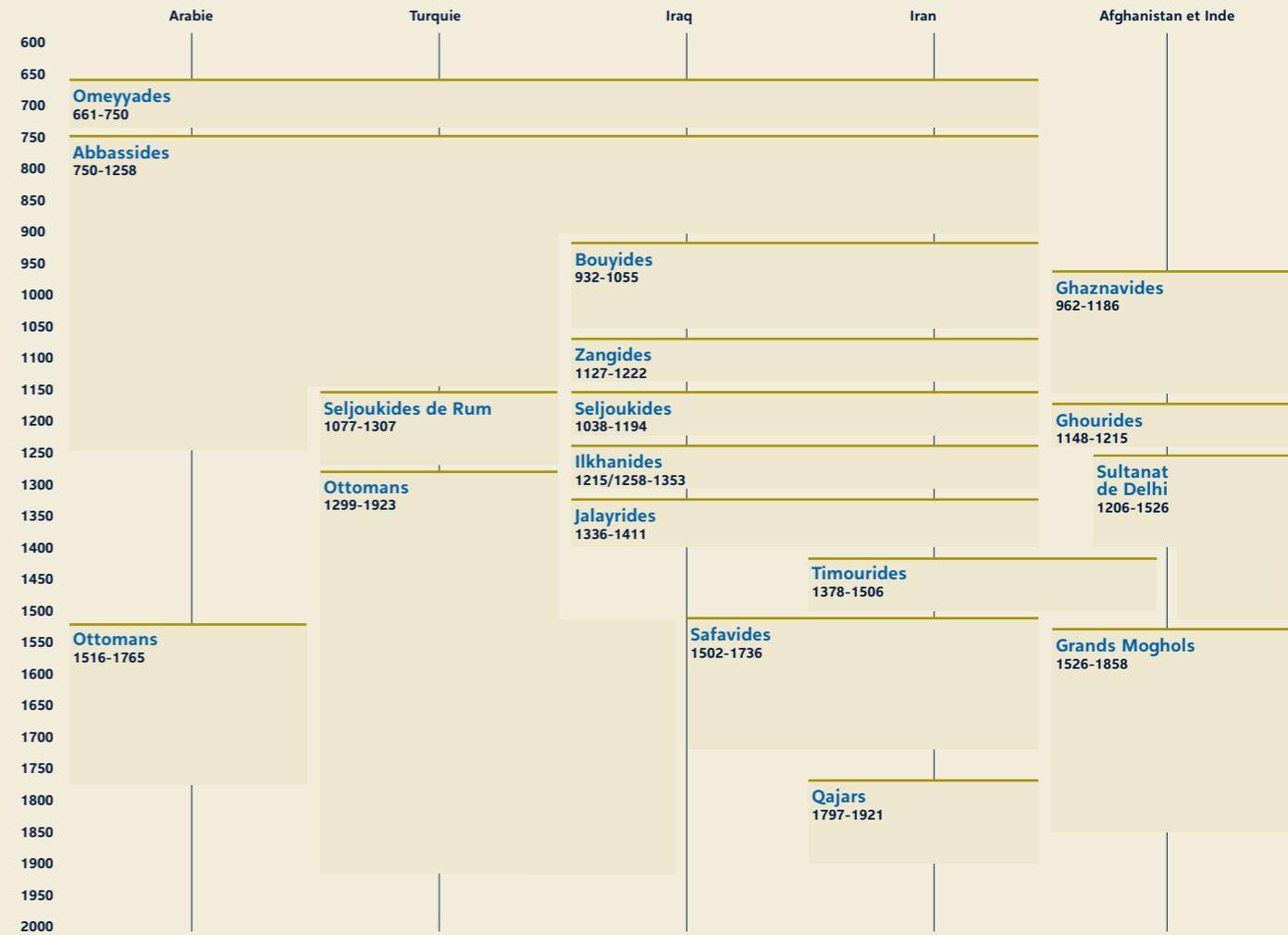


Tissu fatimide brodé en tapisserie. Égypte, 1013-1021.

Les dynasties



Pendentif en forme d'aigle aux ailes déployées. Inde moghole, XVIII^e siècle.



Les dates de frappe

Pour celui qui ne sait pas lire l'arabe, il est bien difficile de repérer sur les pièces de notre trésor une quelconque mention de date. À bien y regarder, une pièce se distingue, sur laquelle on peut lire clairement « 1248 », en chiffres que nous appelons arabes. L'appellation « chiffres arabes » est une appellation européenne que les Arabes n'utilisent pas. Ils parlent plutôt de figures indiennes car ils savent qu'ils ont hérité de l'Inde antique la numération de position. Aujourd'hui encore, dans le monde arabe, on écrit différemment les chiffres en fonction de l'endroit où l'on se trouve : à l'est, à partir de l'Égypte et au-delà, on utilise la graphie dite indienne : sur un dinar ottoman de notre collection, la date ١١٤٣ est l'équivalent de 1143. À l'ouest on utilise la graphie que nous connaissons en Europe. Mais sur la plupart des dinars, aucun chiffre n'apparaît car les dates sont écrites en toutes lettres, dans les marges de la pièce. On exprime d'abord les unités, puis les dizaines et éventuellement les centaines et les milliers.

Il faut aussi se souvenir que les dates exprimées le sont dans un calendrier différent. Ainsi la mention « 1248 » sur notre dinar marocain ne signifie pas que ce dinar a été frappé au XIII^e siècle de l'ère commune, mais au XIII^e siècle de l'Hégire. L'Hégire est le point de départ du calendrier musulman et correspond au départ (*hijra*) de Muhammad de La Mecque vers Médine en 622 de l'ère commune. La correspondance avec le calendrier grégorien n'est pas automatique car le calendrier hégirien est composé de 12 mois lunaires de 29 ou 30 jours, ce qui provoque un décalage de 11 jours chaque année avec le calendrier solaire. Il arrive parfois qu'en plus de l'année soit précisé le mois, selon les noms de mois du calendrier hégirien.



Représentation du cycle lunaire dans un traité d'astronomie. Alep (Syrie), 1830.



Cadran solaire cylindrique servant à déterminer l'heure des prières. Turquie, XVIII^e siècle.



Demi-ashrafi au nom du chérif alaouite 'Abderrahman ibn Hicham. La date apparaît en chiffres arabes au revers. Frappé à Fès (Maroc) en 1832 (1248H).



Pièce de cinq funduq comportant au droit la *tughra* ou signature du sultan ottoman Mahmud I^{er}. La date apparaît au revers en chiffres indiens. Frappé à Istanbul (Turquie) en 1730 (1143H).



Dinar au nom du sultan mamelouk al-Muzaffar Hajji, frappé à Damas (Syrie) au mois de Muharram 748H (avril 1347). La date est mentionnée au revers.



Dinar au nom du calife fatimide al-Mu'izz, frappé en Égypte au mois de Safar 359H (décembre 969). La date se trouve au revers sur la marge extérieure.



Astrolabe. Yémen, XV^e siècle.

Les lieux de frappe

Comme pour le nom du calife, la mention du lieu de frappe sur les dinars a mis du temps à s'imposer. Sur un dinar de notre trésor, il est stipulé que la pièce a été frappée en Égypte (*misr*) en 199 H (814). Un lieu plus précis apparaît quelques années plus tard en 211 H (826) : il s'agit de Bagdad, appelée alors *madinat al-salam*, la Ville de la Paix. Si Bagdad, nouvelle capitale du califat, était effectivement l'un des centres de frappe les plus importants, les pièces de la collection montrent que cette prérogative était partagée par d'autres villes périphériques, notamment en Iran (Muhammadiyya), en Asie centrale (Merv, Samarkand), en Égypte, en Syrie (Homs, Alep), en Anatolie (al-Masisa), et un exemple très rare atteste même de la présence d'un atelier monétaire à La Mecque en 904.

Lorsqu'on reporte sur une carte la localisation des ateliers monétaires mentionnés sur les 44 dinars de notre trésor, on est étonné de l'étendue géographique représentée. Sans surprise, la concentration la plus grande se trouve en Syrie et en Iraq. Dans la partie ouest, le Sahara constitue une limite, avec Sijilmassa comme localisation la plus australe, tandis qu'au Nord, les ateliers sont bien présents sur le sol européen, en Espagne bien sûr, mais aussi au Kosovo. À l'est, on a frappé des dinars jusqu'en Inde, à Delhi comme au sud du sous-continent, à Madura. Au nord sont concernés le Turkménistan et l'Ouzbékistan, mais aussi la Chine avec l'atelier de Kashgar. La carte des ateliers monétaires de notre trésor de dinars nous donne à voir l'étendue des mondes de l'Islam entre le VII^e et le XIX^e siècle.



Feuillet représentant le paysage d'une île de la mer de Chine.
Bagdad (Iraq), 2^e moitié du xv^e siècle.



Carte du *Kitab al-masalik wa al-mamalik* (« Le Livre des routes et des royaumes ») d'al-Istakhri, folio de la province du Fars.
Ispahan [?] (Iran), 1306-1307 (706H).



Dinar daté de 814 (199H) au nom du calife abbasside al-Ma'mun, qui comporte pour la première fois la mention d'un lieu de frappe, ici l'Égypte.



Dinar au nom du calife al-Ma'mun.
Frappé à Madinat al-Salam (Bagdad) en 826 (211H). Le lieu figure au droit sur la marge intérieure.



Dinar au nom du chérif saadien Ahmed al-Mansur.
Frappé à Sijilmassa (Maroc) en 1595 (1004H).



Livre ottomane au nom du sultan Mehmet V.
Frappée au Kosovo en 1909 (1327H).



Tilla au nom du sultan ottoman 'Abdulaziz.
Frappé à Kashgar (Chine) en 1876 (1293H). Le lieu est mentionné au revers.



Indicateur de qibla
permettant de définir la direction de La Mecque pour la prière. Égypte, 1772-1773.

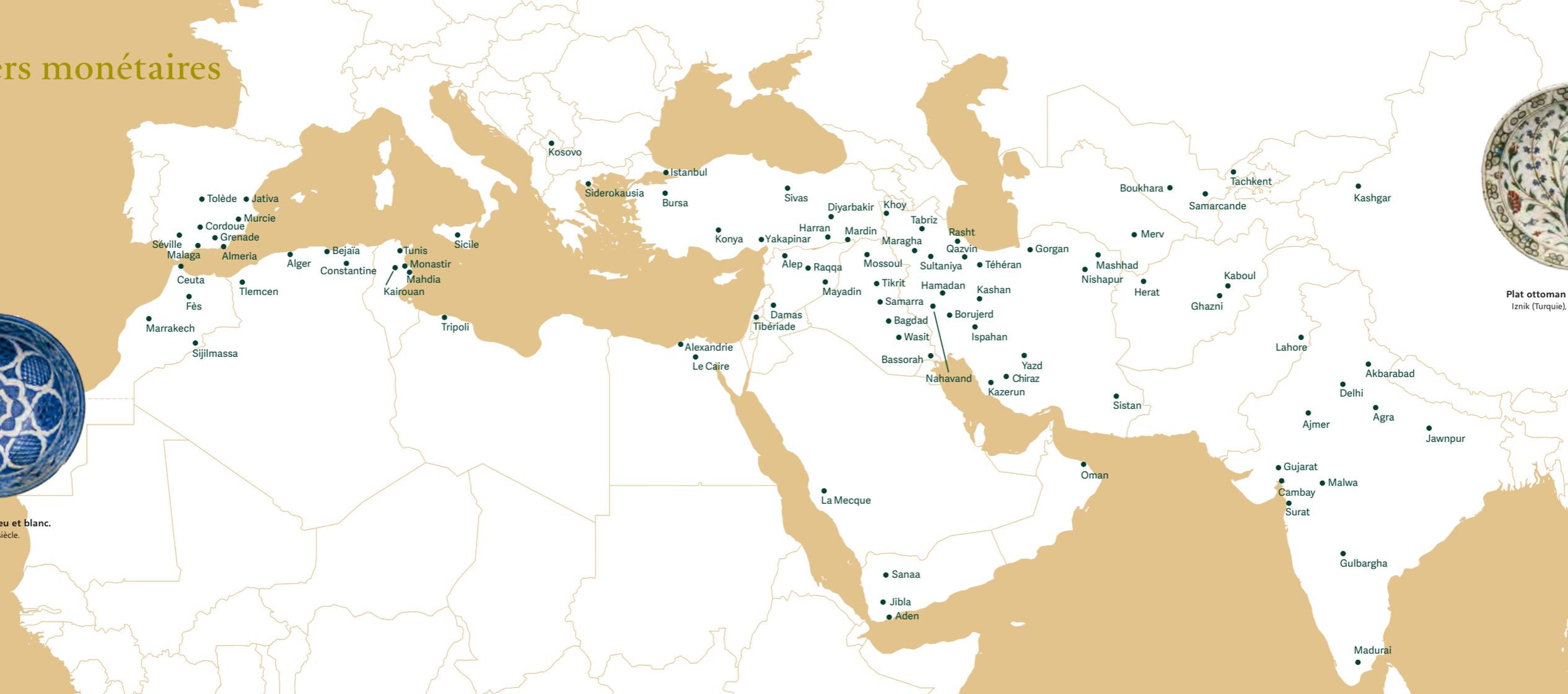
Les ateliers monétaires



Bol à décor bleu et blanc.
Iran, xv^e siècle.



Plat ottoman aux quatre fleurs.
Iznik (Turquie), début du xv^e siècle.



Institut du monde arabe

Jack LANG, Président

Mojeb AL ZAHRANI, Directeur général

Jean-Michel CROVESI, Secrétaire général

Nathalie BONDIL, Musée et Expositions

Eric DELPONT, Musée

Imane MOSTEFAI-MIQUEL, Actions éducatives

et Médiations

Actions éducatives et Médiations

Conception : Laurène DUPUY, Imane MOSTEFAI-

MIQUEL, Élodie ROBLAIN

Texte : Laurène DUPUY, Élodie ROBLAIN,

Élodie VIGOUROUX

Graphisme

Première et dernière de couverture : SABIR

Deuxième et troisième de couverture :

Jean-François LEMPORTE

Intérieur : Jean-François LEMPORTE

Schémas p. 8, 11 et carte p. 46-47 : SABIR

Remerciements :

Eric DELPONT, Agathe SAMSON, Safia ZIOUR,

Nahla NASSAR

© Institut du monde arabe, 2022

ISBN : 978-2-84306-196-7

EAN : 9782843061967

Achevé d'imprimer en octobre 2022

DBS Print France

Dépôt légal : octobre 2022

Collections et crédits photographiques

Bibliothèque Nationale de France, Paris. Manuscrits, Espagnol 30, tableau VI, Photo © Bibliothèque nationale de France : p. 4 ; Département estampes et photographies © Bibliothèque nationale de France : p. 20b

British Museum, Londres. Photo © The British Museum, Londres, Dist. RMN-Grand Palais / The Trustees of the British Museum : p. 2h

Musée de Cluny, Paris. Photo © RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Franck Raux : p. 39b

Musée de l'Institut du monde arabe, Paris. Photo © G. Antaki / Axia Art : p.2b, 3b ; Photo © IMA / Nabil Boutros / collection particulière : p. 22b ; Photo © IMA / Nabil Boutros : p.3h milieu, 12h, 16h et b, 35b, 42b, 43b ;

Photo © IMA / Philippe Maillard : p. 3hd, 7b, 12b, 13b, 15b, 21b, 22h, 23d, 24b, 25d, 26h, 27b, 28h, 30h, 32h et b, 34h, 36h et b, 44h, 47 ; Photo © IMA / Elisabeth Savel : p. 5b, 6b, 37b, 45b ; Photo © Fabrice Cateloy : p. 14b, 26b,

30b, 32 milieu, 34b ; Photo © Andrew Weaver – Picture Arabia : p. 24h ; Photo © Giovanni Ricci-Novara : p. 17b, 42h ; Photo © IMA / Dorrit Kroner : p. 6h

Musée du Louvre, Paris, Département des Arts de l'Islam. Photo © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Hughes Dubois : p. 14h ; Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski : p. 28 milieu

Photothèque de l'Institut du monde arabe, Paris. Photo © Olivier Jaubert : p. 19b ; Photo © IMA / Belmenouar : p. 38h

The Nasser David Khalilli Collection, Londres. Photo © Nour Foundation. Courtesy of the Khalili Family Trust : p. 18h et b, 20h, 28b, 31b, 38b, 40, 44b, 46

Les dinars reproduits dans ce livret appartiennent tous à la collection « Les trésors de l'Islam » de Son Excellence Sheikh Mubarak 'Abdulla Al Mubarak Al Sabah.

Ils ont été photographiés par Lübke & Wiedemann.

Ce livret a été réalisé à l'occasion de l'exposition « Un trésor en or.

Le dinar dans tous ses États », qui s'est tenue à l'Institut du monde arabe

du 14 septembre 2022 au 26 mars 2023.